LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

N°12 OCTOBRE-NOVEMBR-DECEMBRE 1988

On demande un poète

Sommaire :

La grippe	page 3	La Vieille dame	12
Info pratique	" "	Hélène, jeune de la "classe"	13
Etat civil	"	Cocktail St Bauzillois	14, 15 et 16
Chronique écologique	4 et 5	Nos lecteurs nous écrivent	17
Voyage en Bretagne	6 et 7	Calendrier du foot	"
Aubade Hollandaise	8	La loterie	"
Plus ambiaü que moi...	9	St Bau ... et ailleurs	18
Trabalhar al país	10 et 11	Annonces	"

Le Publiaire continue. Quelques nouveaux rédacteurs y ont participé. Des lecteurs nous ont écrit. Pas assez encore à notre gré. Notre (votre!) journal présente quelques traits où St Bauzille peut se reconnaître. Mais ce n'est pas encore un portrait vraiment fidèle.

Ainsi, avons-nous touché un peu à la fête votive, à la chasse, à votre santé, au passé (Hifi-Club), au présent (initiatives en faveur des jeunes chômeurs), au sport, à tel petit évènement de l'été (les musiciens Hollandais), aux estivants de St Bauzille...en Bretagne...etc...

Mais les jeunes de la "classe", que nous avons sollicités plusieurs fois, ne se sont pas manifestés. Il paraît pourtant qu'ils avaient tant de choses à dire !
Les vendanges aussi sont passées sous silence, malgré l'animation saisonnière qui abrite les champs de vigne aux couleurs chatoyantes et un peu mélancoliques de l'automne. Les petits tracteurs étroits et hauts, avec leurs chars lourds des fruits odorants du travail et de la longue maturation de toute une année ont encore pétaudé dans les chemins de traverse, les rues et les routes jusqu'à la coopérative transformée pour quelques courtes semaines, en ruche bourdonnante.
Et il ne s'est trouvé personne à St Bauzille pour en parler dans ces colonnes ! Faudra-t-il attendre que toutes les vignes soient arrachées, que les bonnes vieilles comportes en bois ne servent plus que de pots de fleurs pour décorer nos jardins après les anciens pressoirs à main pour qu'enfin un ancien vigneron écrivain, poète ou simplement un peu conteur et amoureux chante, en un français émaillé de "patois" et de termes aussi techniques que savoureux cette activité ancestrale et coutumière qui se perd dans la nuit des temps de St Bauzille ?

Qui relèvera le défi ?

En attendant, les cigales se sont tues et les roses se sont fanées. C'est le temps du vaccin anti-grippe (ne l'oubliez pas, papés et mamées !), des cheminées qui reprennent leur service, des chrysanthèmes pour nos chers disparus, des feuilles mortes qu'on brûle et qui répandent leur odeur âcre sur la campagne en longues écharpes de fumée bleue vers le rideau de brouillard dont se voile l'Hérault, au matin frisquet.

L'hiver s'annonce déjà, avec ses gelées nocturnes qui saupoudrent son givre sur la garrigue et son soleil pâle qui a du mal à réchauffer les rhumatismes de nos anciens.

Restera la chaleur de l'amitié, le plaisir de vivre entre gens qui se connaissent et s'estiment, le salut du voisin, le sourire de l'enfant que l'on croise. La saison austère peut venir :

"Moi, froid ? Jamais !
Je vis à Saint Bauzille !"

J.S.

CAVE COOPERATIVE DES VIGNERONS DE St. BAUZILLE DE PUTOIS

créée en 1928
capacité 33 000 HL

— Ses vins de pays rouges, rosés et blancs, mûris au soleil des Coteaux de la Grotte des Demoiselles (vendus en bouteille bordelaise 3/4)

— Ses mousseux : doux - brut - rosé

— Ses vins de table vendus en vrac

Vente directe à la Cave Coopérative ou dans ses dépôts

Ganges : Maison Aparicio, rue Biron
Le Vigan : 9, rue des Banis
St Jean de Bruel : Grand'Rue
Millau : rue de Bary

tél : 73.70.11

Imprimerie La Méridienne – Ganges

HISTORIQUE : La grippe, sous différents noms, a sévi dans l'Antiquité, le Moyen Age et les trois siècles derniers. Les grandes épidémies ou pandémies connues sont celles de 1889 et de 1918. La grippe dite "Espagnole" aurait en effet été responsable d'au moins 20 millions de morts; le chiffre de 40 millions a même été avancé : l'Alaska et certaines îles du Pacifique perdirent près de la moitié de leur population.

SIGNES : L'incubation est très courte : de quelques heures à deux jours.
Le début, marqué parfois par un rhume, est violent : élévation de température à 39 - 40°, fatigue, sensation d'anéantissement, courbature généralisée, douleurs.
La forme respiratoire entraîne des troubles des sinus avec perte consécutive et prolongée du goût et de l'odorat, laryngite, trachéite et souvent complications pulmonaires. Des désordres gastro-intestinaux viennent s'ajouter souvent à la maladie : manque d'appétit, embarras gastrique, vomissements, diarrhée.

EVOLUTION : Très variable : la fièvre peut persister 1, 2 ou 3 semaines.
Les rechutes sont fréquentes.
La convalescence est longue : la toux, l'inappétence, les névralgies persistent longtemps.
Les complications les plus fréquentes sont pulmonaires : oedème aigu du poumon, broncho-pneumonie...
Peuvent aussi survenir des complications cardio-vasculaires, hémorragiques, nerveuses, digestives, articulaires, auriculaires, oculaires...

PRONOSTIC : La grippe simple est d'ordinaire bénigne mais ce sont les infections qui viennent s'ajouter sur un sujet déjà affaibli qui la rendent souvent redoutable, voire mortelle.

CAUSE : Dès 1918, les chercheurs soupçonnèrent que l'agent causal de la grippe était dû à ce que l'on appelait à l'époque, un "virus filtrant". En 1933, on découvrit les virus grippaux humains. En 1935 commence la culture du virus sur oeufs embryonnés de poules.

TRAITEMENT : La fièvre a un rôle de défense contre l'infection virale : les virus ne se développent pratiquement plus au-dessus de 40° alors que 37° est une température plus favorable à leur multiplication.
L'antibiothérapie, inefficace sur le virus, trouve sa place en cas de surinfection microbienne.

PREVENTION : En 1947, l'Organisation Mondiale de la Santé crée un système de surveillance de la grippe comprenant 108 centres répartis dans 76 pays. Les virus responsables diffèrent selon les années d'où la nécessité d'adapter chaque année le vaccin en fonction des informations et recommandations de l'O.M.S. et ce, sous la tutelle des autorités nationales de la santé publique.
Les vaccins anti-grippaux actuels assurent après un délai de 15 jours une protection de l'ordre de 95%.

Mme Brun

INFO PRATIQUE

A partir du 3 Octobre 1988, les médicaments prescrits sur ordonnancier spécial affection longue durée = ALD seront tous remboursés à 100%, qu'ils aient vignette bleue ou blanche. Aucun changement pour tous les autres cas.

ETAT CIVIL DU 3ème TRIMESTRE

DECES

CHALIER Raoul décédé le 23.07.88
DUBREUCQ René " " le 31.07.88
COMBET Alice, ép. ROLLAND le 17.08
ALCOVERRO Antoine " " le 28.08
MICHEL Adrien " " le 13.09

MARIAGES

ALLEGRE Nicolas
PALLUD Chantal
9.07.88

MARC William
CAUSSE Cathia
23.07.88

FAVENTINES Eric
GOMEZ Marie-Christine
30.08.88

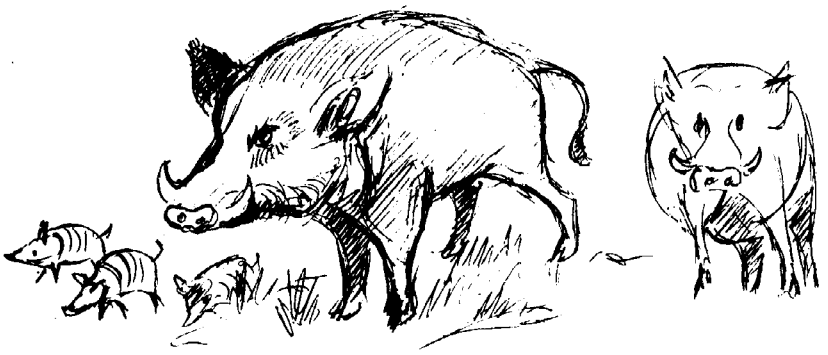
NAISSANCES

LOCHE Charlène Marie le 30.08.88

CHRONIQUE ECOLOGISTE

DE LA PLACE DU CHRIST A TAURAC

ECOLOGIE : définition : Etude des milieux où vivent les êtres vivants ainsi que des rapports de ces êtres avec le milieu.



Dimanche 4 Septembre 1988, le père se lève en silence, sans la sonnerie du réveil à quartz, il donne un coup d'oeil au ciel plein d'étoiles, un léger coup de pied à l'épagneul sur le point d'aboyer tant il est heureux...Coucher ! aujourd'hui ce n'est pas pour toi! Il te faudra attendre le 11. Vite une tasse de café, un demi sucre au chien. Toilette rapide, pas de rasage avec le Philips 3 têtes pour ne pas réveiller la famille, vérification des chevrotines qui remplacent le N°8 de la saison précédente dans la cartouchière. "Cal pas se trompa !" Dans le sac s'entassent couteau, casse-croûte (saucisson, cèbe, chocolat) et bouteille d'eau, car vers 10 heures, il va faire chaud. Un petit gilet, pas de cigarette car les cochons ont un puissant odorat. Avant de mettre le "paladium", il avale une assiette de soupe de vermicellles parfumée d'une demi cuillerée d'huile d'olive, première pression à froid.

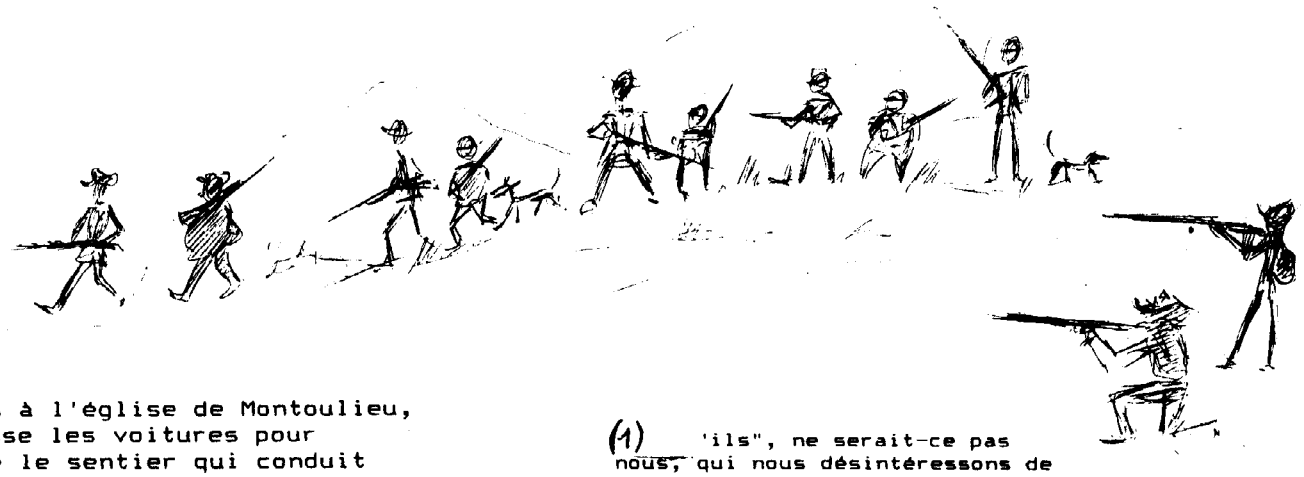
Sur la pointe des pieds, il sort, va au garage et..."faï tira Marius" avec la deux chevaux jusqu'à la place du christ. Il est 6 heures un quart. Les lève-tôt sont là, le ventre bardé de cartouches, certains en chaussures neuves "moi il m'en faut 2 paires par saison de chasse" confie un vétéran au mollet d'acier et au coup de fourchette énergique, sans parler de la langue ...!

L'on s'étonne de découvrir que Jeannot a glissé son fusil dans un étui; 60 Francs, ça ne vaut pas la peine de s'en passer car c'est obligatoire ! Attention ! dans la voiture, tu dois transporter le fusil, soit démonté, soit dans le fourreau; sinon, "ils" t'empèguent; cette année "ils" ne rigolent pas.(1)

Diga, es pas lou tout de blaga, ara cal se despega d'aïci !
A l'écart, en conversation avec Fernand qui l'a accueilli, l'actionnaire citadin se distingue par sa tenue de chasse impeccable et sa carabine pour chasse africaine.
Cela me rappelle une histoire que mon grand-père tenait d'un ancien garde-chasse employé dans un grand domaine au début du siècle. Quand sonna l'heure de la "retraite" sans versement (ce droit n'avait pas encore été conquis par la classe ouvrière), le châtelain lui demanda de former un jeune garde-chasse pour assurer la relève; parmi les nombreux conseils que le vieux prodigua, il y avait celui-ci :.

"quand veiras de cassaïrots embe de guetras et de fusils que brillou, laïssa los ana.
Más, quand néu veiras embe una vesta traucada e lo fusil a l'espaula embe una ficela, aumén, los laissas pas passa !"

La demie de 6 heures sonne au clocher. C'est l'heure fixée pour le rendez-vous, mais tout le monde n'est pas là, loin s'en faut, les Occitans seraient-ils individualistes ?
La page du cahier où chacun doit inscrire son nom est à peine commencée; pourtant, personne ne s'oubliera ! Il y a même un optimiste ou un farceur qui, en face de son nom, a marqué : 3 grosses côtelettes. Maintenant ça presse, on doit lâcher les chiens à 7 h 1/2 !
A l'initiative des frères Causse, de petits groupes sont formés pour être postés, les uns à "la muraille", sur le chemin à partir de la charbonnière ou près de la route de Montoulieu - toi tu sais où tu vas... En dépit de la moyenne d'âge plutôt élevée, la dispersion est digne d'un départ des 24 heures du Mans. Les moteurs vrombissent, on ne s'entend plus, attendez prenez-le, il n'a pas de voiture ! personne n'entend - va-t-il être abandonné là sur la place qui se vide ? il se lance à la poursuite d'une GTD Turbo diesel qui crache un nuage de fumée noire aveuglante; une 4L le dépasse il la poursuit, le fusil lui bat les fesses, le sac trop garni et surtout le poids des ans rendent sa course titubante; Appels de phares, cris, klaxons, enfin au bout de la montée du croutou le conducteur de la 4L s'arrête étonné et inquiet d'être ainsi pourchassé tel un gibier. Son passager à moitié dans le véhicule, il démarre sèchement et prend le virage vers Montoulieu à la Starsky et Hutch.



Arrivés à l'église de Montoulieu, on laisse les voitures pour prendre le sentier qui conduit derrière Taurac. Le meneur du groupe recommande le silence et les premières enjambées ressemblent à cellles des Iroquois; puis, une murette ou un bartas rappellent tant de souvenirs que les langues se délient pour relater d'invraisemblables prouesses et mésaventures. Chut ! on arrive au premier poste; il en faut un ici; on laisse le vétéran au souffle court qui organise son séjour solitaire qui va durer 5 heures. Il est près de 7 heures, ne perdons pas de temps, encore un kilomètre de montée; les respirations deviennent plus courtes et bruyantes malgrè l'air frais et la frigoule qui embaume. Tout à l'heure, seul au poste, à l'écoute du moindre craquement, chaque chasseur va s'imprégner de la grande beauté de la nature. En bas, dans la plaine, la sinistre décharge d'ordures polluantes exhale la bêtise des hommes d'aujourd'hui. (2)

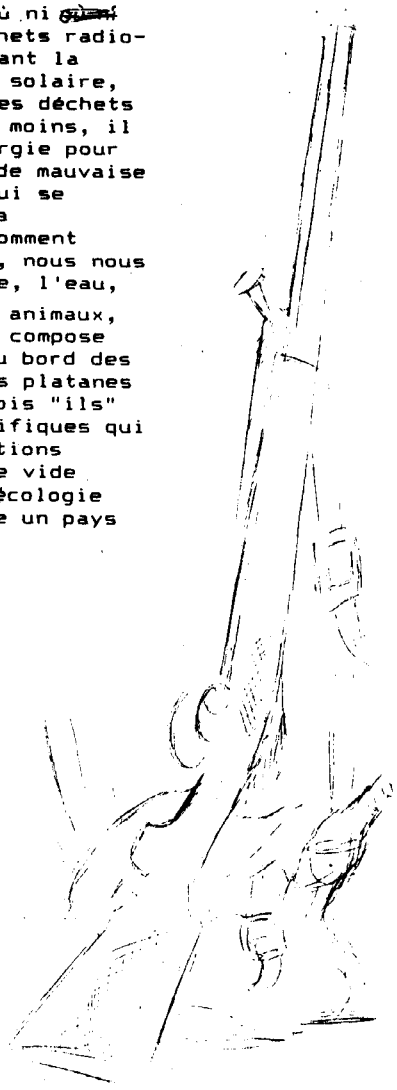
Le ciel, du gris-bleu est passé au bleu ciel d'occitanie et les geais effrayés par la meute de poitevins, promènent leurs protestations dans les futaies des vieux chênes oubliés par la tronçonneuse. Il est plus facile d'abattre un chêne qu'un sanglier de 100 Kgs. A la route de Montoulieu "on" les a laissés passer. Un seul solitaire sera tué ce jour-là par la battue regroupant les villages de St Bauzille et Laroque. Pas de partage possible vu le grand nombre de chasseurs; les 3 côtelettes seront pour une autre fois; la rencontre avec la nature et la réflexion solitaire, précédée et suivie de la rencontre avec les hommes, font de la chasse au sanglier un précieux adjuvant à la vie moderne. (N.B : le contraire de l'adjudant).

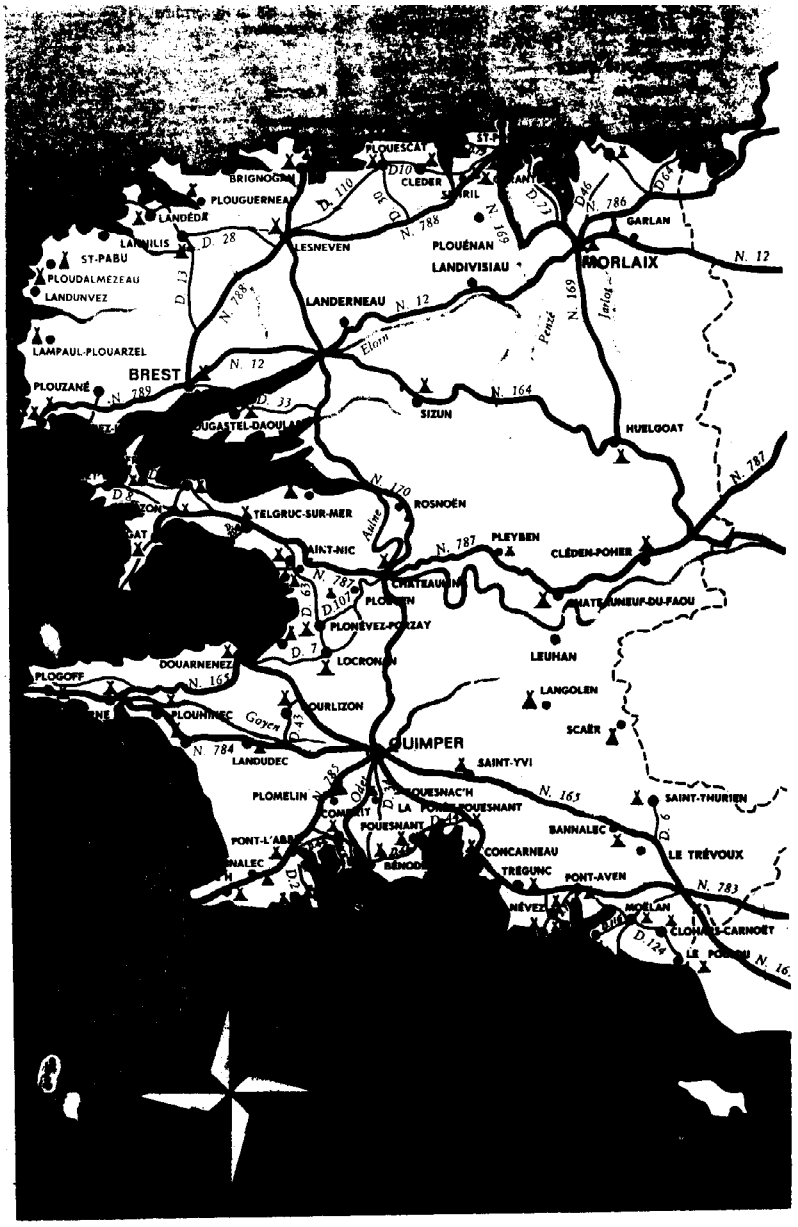
Deux "St Hubert" écologistes

Daniel GIRARD et Jacques BORIE

(1) 'ils", ne serait-ce pas nous, qui nous désintéressons de la gestion de notre pays et abandonnons à d'autres le soin de faire les choix ? Ainsi, pour alimenter le budget militaire, "ils" choisissent de ponctionner la population : timbre-chasse, timbre fiscal, timbre sanglier, permis bi-départemental, vignette auto et gel des terres sur fond de bombe atomique et de pollution de la mer, de la terre et de l'atmosphère.

(2) Après le génocide de millions de lapins sauvages (et domestiques) par la myxomatose volontairement inoculée aux rongeurs, la France produit 80% de son électricité par les centrales nucléaires et ne sait où ni comment stocker les déchets radio-actifs, tout en délaissant la recherche sur l'énergie solaire, l'énergie à récupérer les déchets domestiques. Gaspillons moins, il nous faudra moins d'énergie pour fabriquer des produits de mauvaise qualité et des objets qui se jettent. C'est tout cela l'écologie : regarder comment nous, les êtres humains, nous nous comportons avec la terre, l'eau, l'air, les plantes, les animaux, les hommes, tout ce qui compose notre milieu ambiant. Au bord des routes "ils" coupent des platanes centenaires, dans les bois "ils" coupent des chênes magnifiques qui ont accompagné 5 générations d'êtres humains. C'est le vide juridique en matière d'écologie qui fait de notre France un pays auto-destructeur.





COMMUNE LIBRE

VOYAGE EN BRETAGNE

Il paraît que les voyages forment la jeunesse, c'est fort possible, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne sont pas contraires à ceux qui ne sont plus du tout jeunes. Pour ce faire, il faut réunir une cinquantaine de personnes afin de remplir un car, de fixer un itinéraire et une période bien précise. Le lieu retenu fut la Bretagne et la période du 30 Juillet au 3 Août. A minuit, heure fixée pour le départ, tout le monde était là ou presque, si ce n'est les quelques personnes que nous prenions sur le parcours à Ganges. Les valises, les sacs, le sourire et la bonne humeur, rien ne manquait, tout paraissait bien orchestré et chacun prenait place dans le car, comme pour assister à une soirée sans que les places soient réservées et le tout sans problème. Il est vrai qu'avec des responsables sérieux et la bonne compréhension de tous, il n'y a pas de fausses notes.

Les cinquantes personnes étaient venues de St HIPPOLYTE, de la CADIERE, de GANGES, de St BAUZILLE et aussi de St JEAN DE BUEGES. Les connaissances, dans un tel cas, sont vite faites et il n'est pas nécessaire de se plier à la rigueur des présentations. La curiosité de chacun nous oblige à consulter notre entourage pour parfaire nos connaissances et s'il manque une information pour éclairer notre chandelle, les arrêts du car sont tout trouvés pour y parvenir.

Pendant cette réflexion, le car avait démarré, l'enthousiasme du départ avait sombré dans la lumière tamisée du car, les respirations devenaient plus accentuées, c'était les prémisces d'une somnolence qui précédait quelques ronflettes. Ce n'est qu'à Milhau que tout le monde écarquilla les yeux pour prendre un peu d'air frais et satisfaire à des obligations corporelles. Un petit quart d'heure ou une demie heure, c'est à quelque chose près le temps imparti à tous les arrêts, excepté pour les repas. C'est ainsi que s'effectue un

voyage en car et de ville en ville, avec un bon petit repas dans une cafétéria et après avoir roulé de nombreuses heures sans que la fatigue ne se fasse sentir (pour les passagers bien entendu), qu'on aperçoit la ville de Quimper, celle qui doit nous héberger, la ville qui possède entre autres un hôtel restaurant du nom de IBIS pour nous accueillir. Il est sept heures du soir quand nous franchissons l'entrée du restaurant. On n'est pas mal dans le car, mais après tant d'heures, le plaisir de retrouver un chez soi temporaire est très apprécié, surtout quand il s'y trouve un certain confort.

Un voyage de 1000 kms est plus vite dit que fait, car c'est bien la distance qui sépare St Bauzille de Quimper. Pour rendre le voyage plus attrayant, il est fait appel aux vedettes méconnues du public, qui font partie du voyage et qui n'ont pour cachet que le plaisir de se faire connaître, s'ils ne le sont pas déjà.

Bien sûr pour le retour, on retrouvera les mêmes, animés de la même ardeur. Le premier dans l'ordre, c'est bien entendu le Président. Il s'agit de Manuel, qui avec son petit accent bien à lui, nous interprète plusieurs chansons, mais celle qui est la plus demandée, c'est le Président de la Républiqua. Les choristes ne manquent pas pour l'accompagner au refrain. Il raconte également des histoires, audibles mais piquantes. Le second, s'il en faut un, est de St Jean, on l'appelle communément Henri. Sa femme le freine un peu, mais son désir de participer l'emporte aisément et c'est avec un réel plaisir qu'il raconte de multiples histoires et le répertoire des chansons est très fourni également. La primeur est pour Hortence, en longueur, en largeur et en profondeur. Bien sûr, ils ne sont pas les seuls. D'autres y participent avec autant de talent, mais il serait trop long de les énumérer. L'animatrice bénévole, directement branchée sur le micro, s'appelle Lucette, n'est-ce pas Vincent. Avec une bonne ambiance, des temps calmes pour récupérer, des boissons fraîches très variées à des prix acceptables et des bonbons offerts gracieusement, sans oublier le confort, la climatisation et les cassettes, tout est conçu pour satisfaire les plus récalcitrants, s'il y en a, ce n'était pas le cas.

Après une nuit de récupération bien méritée, les visites s'imposent. C'est le but de notre séjour, et pendant trois jours, nous allons parcourir les itinéraires prévus. Brest est une ville assez importante avec un beau et grand château, un vaste arsenal où l'on ne pénètre pas incognito et des promenades en mer fort agréables. Le tout sous un soleil radieux, bien de chez nous, un temps magnifique pour visiter et satisfaire notre curiosité. Ce que nous n'avons pas vu, c'est le tonnerre de brest et ce n'est qu'après avoir posé des questions, que l'information nous a été donnée. Lorsque un ou des prisonniers s'évadaient du château, pour donner l'alarme, ils tiraient plusieurs coups de canon, d'où tonnerre de Brest (version communiquée). Un village sans un mètre carré de goudron, sans antennes de télé apparentes, sans que les fils électriques soient visibles, ça existe, c'est de LOCRONAN qu'il s'agit. Un site merveilleux où les touristes ne doivent pas manquer. Par exemple la petite ville de GUILVINEC et sa vente à la criée de coquillages et de poissons.

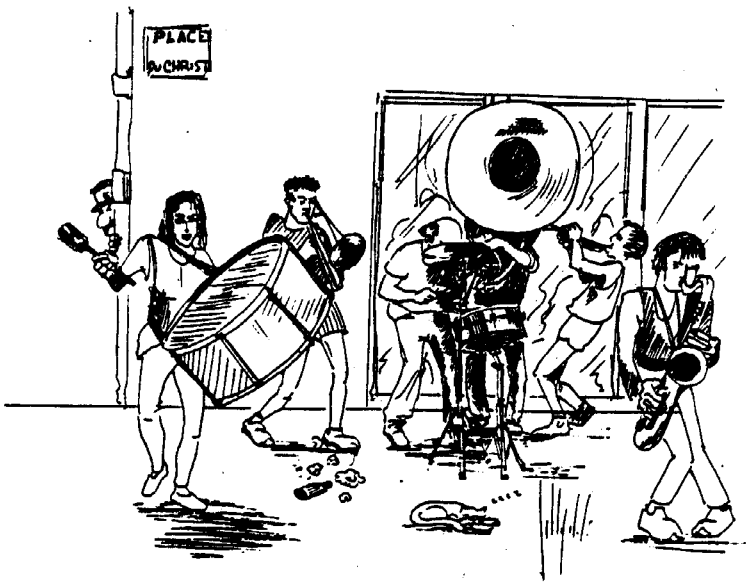
Il est bon de participer au moins une fois à un tel spectacle. En bord de mer, il existe des coins magnifiques comme la Pointe du Ras qui demanderait une visite plus longue pour mieux apprécier, mais les impératifs horaires sont à respecter. La ville que nous avons visité le plus, c'est QUIMPER bien entendu où nous séjournions. Visites agréables dans tous les domaines, quartiers, avenues, places et marchés, et surtout une belle Cathédrale réalisée en deux temps pour la construction, indications bien apparentes dans l'alignement. Nous avons vu CAMARET et nous avons entendu fredonner la chanson "les filles de Camaret" etc etc... Nous avons passé le secteur dans tous les sens, voyage bien organisé.

Ce qui choque dans cette région, pour nous les gens du Midi, c'est la faible participation des vacanciers, par rapport à nos plages méditerranéennes. C'est sans doute le soleil qui est responsable, et comme nous n'avons pas rencontré un seul nuage, nous n'avons pas ressenti la motivation d'un tel fait. Bien sûr, avec le soleil rien n'est pareil et la pluie, bien entendu, rythme avec ennui. Tout s'est donc très bien déroulé, si ce n'est au retour quelques péripéties de parcours, sans conséquences pour l'horaire, si ce n'est d'avoir contrarié les chauffeurs. NANTES est une ville à éviter pour son manque de signalisations et la ceinture de Bordeaux nécessite une attention particulière, si l'on veut trouver au bon moment la porte de sortie. De toutes façons, les passagers assis confortablement ne s'en plaignent pas ou peu.

Voyage donc très agréable, on aurait envie de dire trop court, compte tenu du temps ensoleillé et des lieux que nous avons connus. Tout cela, grâce en particulier au mérite et au dévouement des organisateurs, MM Bresson et Rouger qui sacrifient une partie de leur temps en se créant des soucis pour nous satisfaire en rendant les voyages le plus attrayant possible. D'autres comme eux en font de même, mais ça n'enlève pas pour autant leur mérite et nous ne pouvons que les en féliciter. Un merci est vite dit et ne coûte pas cher. Quand c'est le coeur qui parle, il possède une autre valeur, qui est sincèrement la notre. Dans de tels cas, nous sommes presque obligés pour conclure de dire tout simplement : à la prochaine !

THOMAS

AUBADE HOLLANDAISE A ST BAUZILLE!



C'est un lundi d'été où après une journée étouffante il fait bon prendre le frais. Tout à coup, le concert des cigales est interrompu par des accords de cuivres et de percussions. Et voici que des airs connus résonnent à nos oreilles et nous attirent. Nous allons satisfaire notre curiosité, car cette musique éclate et sonne comme s'il y avait de nombreux exécutants. Or, ce sont une douzaine de jeunes Hollandais en vacances dans la région qui donnent une aubade au centre du village. Les gens se sont rassemblés et il est difficile de trouver une place à la terrasse des cafés. On murmure étonné "ce sont des amateurs, il n'y a qu'un professionnel parmi eux" et de supputer si c'est le plus âgé ou celui qui fait les annonces en assez bon français. Cette musique nous transporte souvent dans les années d'après guerre : du répertoire d'Edith Piaf à celui de Brel, d'Adamo etc...mais c'est très éclectique; nous écoutons avec plaisir "petite fleur" de Sydney Bechet, un extrait de Carmen de Georges Bizet etc...
Le concert est attractif. Selon les morceaux, musiciens, enfants, adultes participent. Nous ne voyons pas l'heure s'écouler.
11 H viennent de sonner, les musiciens rangent leurs instruments, les spectateurs se lèvent à regrets. Et voilà que la maréchaussée arrive et sans aucune manière somme les musiciens de mettre leurs instruments dans le coffre de la voiture de police et de les suivre. Les musiciens sont ahuris. De plus, ils ne comprennent pas bien le Français ni de quoi on les accuse. Quel comble de vouloir mettre au violon des cuivres et des percussions !!! Cette arrivée intempestive et cette intervention maladroite des gendarmes n'est pas du goût du public. Est-ce que la bonne soirée que nous avons passée va mal finir ? Quelques personnes parlementent avec les gendarmes qui décident de repartir.

Mais le lendemain, la rumeur s'empare de cette histoire : "c'est Mr le Maire qui, à la suite de plaintes contre le bruit, aurait immédiatement téléphoné aux gendarmes de venir". Or, Mr le Maire était ce soir-là avec plusieurs de ses administrés l'hôte du Maire de Laroque au repas de l'Amitié.
Mr le Maire trouve cet incident regrettable et, voulant s'excuser de ce qui paraît être un manque d'hospitalité, prie le groupe musical de revenir.

C'est ce qu'ils font. Ils reviennent deux jours après mais en matinée. Hélas, c'est moins agréable car il fait très chaud, il y a du bruit, les véhicules ne cessent de passer et de repasser devant les cafés. Les musiciens sont aussi valables mais moins enthousiastes que la première fois. Nous espérons toutefois qu'ils ne garderont pas un mauvais souvenir de notre village.

Finalement, quelques petits concerts nocturnes pendant l'été seraient une animation intéressante pour rassembler résidents et vacanciers. Nous n'allons pas polémiquer sur la bonne ou la mauvaise musique. C'était de la musique et les musiciens jouaient avec plaisir. On n'est pas obligé d'aimer ça, mais l'été c'est synonyme de gaîté, de fête, de musique. Est-ce un gros sacrifice de mettre des boules quies pour le plaisir des autres ?

J.T.

Plus ambigü que moi... tu meurs

Dans notre numéro 11, nous résumions, pour les touristes et les vacanciers de Juillet, l'historique de l'affaire des berges de l'Hérault afin de les rassurer : l'aspect actuel du chantier n'est pas définitif et ne doit pas les inciter à passer leurs vacances ailleurs.
Cela n'a pas plu a l'association l'ERAU, fondée par les opposants à cet enrochement, qui nous a adressé, par tract, une "lettre ouverte au Publaire" datée du 14/7 et dont nous vous rappelons le début :

LETTRE OUVERTE AU JOURNAL LO PUBLIAIRE

Une nouvelle fois, dans un article non signé nominalement, vous revenez sur l'affaire des berges de l'hérault.

Notons tout d'abord qu'il nous parait difficile de savoir si cet article traduit ou non une position officielle, ce qui est à notre avis l'ambiguité majeure de votre journal.

Nous relevons avec plaisir l'information selon laquelle la commune et le département n'ont pas à l'ordre du jour immédiat la déviation routière. La révision en cours du plan d'occupation des sols nous éclairera à ce sujet, peut-être avant les élections municipales de 1989 ?

. Et il faut bien y répondre, malgré notre peu de goût pour la polémique, pour réfuter quelques accusations plus ou moins clairement formulées.

Par exemple, cet article ne serait pas signé "nominalement" ? Ce qui suggère l'idée d'un auteur anonyme. Or, nous avons abondamment publié la liste de nos adhérents et chaque numéro du journal porte, en première page, le nom et l'adresse du responsable du journal et de tout ce qu'il contient. L'ERAU n'en fait pas autant puisqu'il ne publie aucun nom.

Par exemple, on nous reproche de ne pas dire si nous reflétons le point de vue officiel (sous-entendu du maire ou du Conseil Général n'est-ce pas ?) "ambiguïté fondamentale de votre journal". Pourquoi le ferions-nous ? Ne sommes-nous pas capables d'avoir notre propre point de vue ? Il se trouve que, pour faire cet article, aucune "autorité" n'a été consultée, ce que nous aurions eu le droit de faire d'ailleurs, sans avoir à nous en excuser. En effet, il ne comportait rien de nouveau et se bornait à rappeler des informations publiées antérieurement par les divers responsables, déjà connues par les représentants de l'ERAU. Si ceux-ci font semblant de les découvrir dans notre article, c'est sans doute dans la mauvaise intention de suggérer que le Publiaire ne serait qu'un prête-nom à la solde d'un "officiel". C'est un procédé peu élégant !

Pour le reste de la "lettre ouverte", c'est une attaque en règle qui se trompe de direction

ce n'est pas au Publaire qu'elle aurait dû être adressée. Il n'y aura donc pas de réponse de notre part.

Par contre, nous serions curieux de savoir pourquoi des responsables de l'ERAU, membres d'un Conseil Municipal antérieur, ont voté pour la déviation hier et la combattent aujourd'hui. Bizarre aussi qu'une association de défense de la nature soit créée à l'occasion de la défense de quelques intérêts privés. Ambigü, non ? En tous cas, une chose n'est pas ambigüe : la campagne électorale (municipale ou cantonale?) est commencée, et c'est l'ERAU qui l'a ouverte. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain!

Rappelons tout de même que, dès le début de cette affaire, nous avons proposé aux responsables de cette association de leur ouvrir nos colonnes pour qu'ils puissent y exprimer leur point de vue. Nous l'avons fait notamment au cours d'un Conseil Municipal qu'ils avaient quelque peu perturbé par leurs interventions intempestives.

En refusant notre offre et en se livrant à une attaque injustifiée contre le Publiaire, ils ont perdu une occasion de faire des économies et de prouver leur désir de dialogue.

TRABALHAR AL PAÏS
Travailler au pays
Pourquoi pas ?

Dans le N°10 d'Avril, Melle MIKOLASEK avait écrit un article sur le service d'Action Pédagogique personnalisée dont la Haute Vallée de l'Hérault lui avait confié la charge.

Inquiet de constater la fermeture de ce service, le Publiaïre a voulu s'en entretenir avec le Maire de St Bauzille de Putois.

ENTRETIEN AVEC MR LE MAIRE DE SAINT BAUZILLE

Mr le Maire :

L'A.P.P. (**Atelier** Pédagogique Personnalisé) avait été constituée ici au 1er Janvier pour une durée de 6 mois. Il avait pour mission essentielle de faire des cours de rattrapage, de mise à niveau pour les jeunes qui étaient en demande d'emploi. Un certain crédit nous avait été affecté par la D.R.F.P. (Direction Régionale de la Formation Professionnelle) de façon à pouvoir mettre en place ces cours de rattrapage et d'essayer de mettre ces jeunes dans les meilleures conditions pour trouver un emploi. Malheureusement, nous nous sommes heurtés à une difficulté majeure : la plupart de ceux qui sont entrés en contact avec nous avait dans une certaine mesure quitté l'école sur un échec et voyait d'un assez mauvais oeil de se remettre à suivre ces cours destinés pourtant à augmenter leurs chances de pouvoir trouver du travail.

L.P - La crainte de retrouver la même situation d'échec et d'humiliation qu'ils avaient déjà connue peut-être ?

Mr le Maire - Oui, et aussi ce fait qu'ils avaient ras-le-bol de l'école d'où ils étaient partis dans de mauvaises conditions et avec laquelle ils ne voulaient pas renouer. Donc, nous avons très peu de gens qui sont venus nous voir. Peut-être aussi à cause d'une certaine responsabilité des élus : nous n'avons peut-être pas fait le travail d'information de façon aussi importante qu'il aurait fallu pour aller au devant des jeunes.

Mais il ne faut pas se cacher le fait que les plus capables ou les plus motivés étaient déjà partis pour aller trouver un emploi à l'extérieur. Ceux qui restaient étaient ceux qui avaient quitté l'école dans les plus mauvaises conditions.

Donc, étant donné cet échec, la D.R.F.P. a stoppé provisoirement les crédits votés de 6 mois en 6 mois pour l'A.P.P. Et elle nous a demandé de faire un effort dans les 6 mois à venir pour essayer de populariser davantage ce type d'action de façon à attirer davantage de jeunes. Cependant, afin de ne pas rompre les ponts avec eux pendant cette période, il a été décidé, en accord avec la D.R.F.P., de mettre en place une Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation pour les jeunes (P.A.I.O.). Cette permanence est centrée sur la mise en rapport direct des jeunes de 16 à 25 ans demandeurs d'emploi avec les entreprises sans les obliger à passer au préalable par des cours de mise à niveau ou autres. Et cela semblerait leur convenir davantage. Avec cependant une difficulté supplémentaire : il faut trouver les entreprises qui ont besoin de ces jeunes. Donc, pour les 6 mois à venir, du 1er Juillet à la fin de l'année, nous avons 2 objectifs :

1er objectif - Mettre en place cette P.A.I.O. Les deux premiers mois , Juillet et Août, ont été mis à profit pour étayer ce projet, prendre contact avec les employeurs et les jeunes. Des lettres ont été envoyées pour une prochaine réunion. Dans la semaine du 13 au 20 Septembre, on va inaugurer les locaux. Jeunes et employeurs pourront entrer en contact, échanger leurs points de vue et opinions, tout cela dans le but de faciliter l'accès de ces jeunes à des emplois éventuels.

2ème objectif - Informer les jeunes sur le rôle de l'A.P.P. qui est de les aider à s'adapter un maximum à ces emplois qui pourraient s'offrir à eux. Cela, de manière à démarrer, dès Janvier 89, une nouvelle phase de l'A.P.P., qui marcherait conjointement et complémentairement avec la P.A.I.O. Cela fonctionnerait dans les mêmes locaux : un bureau central à St Bauzille (à l'ancienne mairie) et des antennes à Ganges et St Martin.
Ainsi pourraient être rendus plus efficaces les efforts de tous, élus, responsables, employeurs et demandeurs d'emploi pour procurer du travail à tous les jeunes de notre région.

L.P. - Ainsi, les jeunes étant en rapport direct avec les entreprises verraient-ils mieux de quelles connaissances ou de quelle formation complémentaire ils auraient besoin pour accéder plus facilement à un emploi; alors qu'avant, ils ne percevaient pas clairement à quoi pouvait leur servir l'A.P.P.

Mr le Maire - Ils ne percevaient pas clairement en quoi, au bout de leur stage, l'accès à un emploi pourrait leur être plus facile. Ils ne comprenaient donc pas bien pourquoi recommencer à travailler de façon scolaire. Ils venaient de quitter l'école, il y a 1 an ou 18 mois, sans résultat, et ils se voyaient mal reprendre des études. Dans leur idée, ça ne les aurait amenés à rien et c'était du temps perdu.
Alors qu'avec l'action simultanée de la P.A.I.O. et de l'A.P.P., ils éviteraient ce temps mort d'une préparation sans perspective telle que leur paraissait l'A.P.P. seule. Tout effort de mise à niveau serait suscité par la perception directe, par le contact direct avec le milieu du travail, des adaptations nécessaires à chacun pour être capable d'occuper un poste.

L.P. - Et qui paiera tout ça ?

M.M. - La D.R.F.P. nous fournit un budget semestriel pour faire fonctionner un responsable et un tout petit secrétariat à mi-temps.

L.P. - Il n'y a pas d'autre participation que celle de la D.R.F.P.?

M.M. - Pour l'instant, non, sauf par la municipalité pour la fourniture de locaux, de matériel de bureau, etc...

L:P. - Quelle est l'étendue du secteur géographique concerné par la P.A.I.O. ?

M.M. - La P.A.I.O. concerne tout le bassin d'emploi, c'est à dire non seulement le canton de Ganges et de St Martin mais concerne Sumène, etc... jusqu'au Vigan, c'est à dire le secteur couvert par l'A.N.P.E.(Agence Nationale pour l'Emploi) dont le siège local est au Vigan.

L.P. - Est-ce que l'ensemble des élus de tout le secteur est motivé au même degré, ou y a-t-il des différences d'appréciation en ce qui concerne l'urgence d'une telle opération ?

M.M. - Un certain nombre d'élus ne se sont pas suffisamment motivés sur ce problème, ce qui a été une des causes du premier échec de l'A.P.P. Elle était bien inscrite dans le programme de la Charte de

la Haute Vallée de l'Hérault mais on a donné la priorité à d'autres réalisations, utiles et nécessaires certes, mais qui ne justifiaient peut-être pas cette priorité à ce point. Le changement de présidence (Mr Doutremepuich remplace Mr Souche) donnera l'occasion de remettre le problème de l'emploi au sein de la Charte à la place qui lui est due, avec les conséquences qui en découlent au niveau des décisions, des préocuppations et des réalisations des élus.

L.P. - Est-ce que cette évolution dans la manière de voir les choses va dans le sens des options globales de la Municipalité de St Bauzille de Putois ?

M.M. - Ca rentre parfaitement dans les options que nous avions présentées au moment des élections. Nous avons lutté pour que cela arrive plus tôt. Nous y arrivons maintenant. Nous sommes heureux que ça se produise et nous espérons que ça se concrétisera dans les 6 mois à venir.

L.P. - Parlons un peu, maintenant, de ce fameux atelier-relais.

M.M. - Cet atelier relais répond à une demande de la société l'HORTUS. C'est une société qui fabrique des survêtements, des tee-shirts, des vêtements de sport, dans les locaux de l'ancien abattoir. Mais il s'est avéré que c'était beaucoup trop petit pour elle et ça freinait sa progression. Elle nous a demandé, il y a 2 ans, si nous ne pouvions pas mettre un terrain à sa disposition pour y faire construire un atelier relais. Ce projet a été subventionné en partie par le Conseil Général et la Municipalité a réalisé dans les 6 mois écoulés un atelier relais de 800 m2 sur un terrain communal que nous avons loué à cette société. Il s'agit pour la Municipalité d'une opération blanche : nous disposions de ce terrain. Le coût de la construction de l'atelier relais est financé aux 2/3 par une subvention du Conseil Général. Le dernier tiers est couvert par un emprunt souscrit par la Municipalité. Les annuités de remboursement seront elles-mêmes couvertes par le loyer payé par la société l'HORTUS. Donc, opération "blanche" qui ne coûtera rien à la Municipalité. Le transfert des activités des anciens abattoirs aux nouveaux locaux s'est effectué courant Août. En demandant cette réalisation, la société l'HORTUS s'est engagée à créer 20 emplois dans les 2 ans à venir, ce qui, à l'échelle d'une commune comme St Bauzille est tout de même important.

La société fonctionne parfaitement. Elle disposait d'une dizaine d'employés et donnait un peu de travail à domicile, ce qu'elle va peut-être arrêter pour recruter du personnel.

L.P. - Où est cet atelier relais ?

M.M. - Dans le chemin du mas de Banal à St Bauzille, à côté des locaux de l'ancienne bonnetterie actuellement occupés par E.G.C. Espace qui fabrique des antennes de télévision. Ce terrain était une petite zone à destination artisanale. Elle est actuellement totalement occupée, ce qui est positif, mais il faudra essayer de trouver une autre zone artisanale.

L.P. - Cet atelier vise quel marché ?

M.M. - La clientèle locale, bien sûr, mais aussi régionale. Mr Granier, qui dirige l'entreprise, dispose actuellement de représentants dans toute la France. Je crois qu'il s'adresse à une clientèle assez importante de grandes surfaces et de magasins spécialisés dans les articles de sport.

L.P. - Il leur fournit quel genre de produit ?

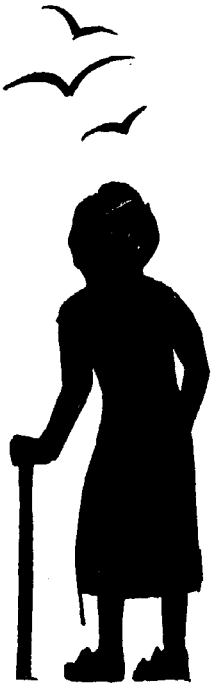
M.M. - Un matériel de bonne qualité pour la plupart des activités sportives, les survêtements d'abord, puis les maillots et culottes pour le football et les différents sports populaires, pour la clientèle privée mais aussi pour les clubs. Il a une clientèle déjà attitrée limitée par l'exiguïté des anciens locaux, mais il a une clientèle potentielle importante à laquelle les nouveaux locaux, avec l'extension de ses activités, lui permettra de faire face. Il était à la limite de la saturation. Il ne pouvait produire plus alors qu'il avait des commandes. Il va pouvoir les satisfaire maintenant. C'est pourquoi, dans les deux ans à venir, il envisage de recruter du personnel pour agrandir son affaire.

L.P. - Ce personnel nouveau devra-t-il avoir déjà un niveau technique particulier ?. ce qui pourrait limiter l'embauche sur place ?

M.M. - C'est surtout pour faire du travail de couture et d'assemblage D'anciens bonnetiers, par exemple, seraient particulièrement aptes à faire ce travail. Mais ils peuvent former également des jeunes. C'est moins spécialisé qu'une entreprise comme E.G.C. Espace qui ne pourra recruter qu'une main d'oeuvre particulière. Cela répond donc à nos besoins locaux de création d'emplois accessibles à tous.

LA VIELLE DAME

QUE VOIS TU, TOI QUE ME SOIGNES, QUE VOIS TU ?
QUAND TU ME REGARDES, QUE PENSES TU ?



Une vieille femme grincheuse, un peu folle
Le regard perdu, qui n'y est plus tout à fait,
Qui bave quand elle mange et ne répond jamais,
Qui, quand tu dis d'une voix forte "essayez"
Semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais
Et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas,
Qui docile ou non, te laisse faire à ta guise,
Le bain et les repas pour occuper la longue journée grise.
C'est ça que tu penses, c'est ça que tu vois ?
Alors ouvre les yeux, ce n'est pas moi;
Je vais te dire qui je suis, assise là tranquille
Me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux :
Je suis la dernière de dix, avec un père et une mère,
Des frères et des soeurs qui s'aiment entre eux.
Une jeune fille de 16 ans, des ailes aux pieds,
Révant que bientôt, elle rencontrera un fiancé
Mariée déja à 20 ans. Mon coeur bondit de joie
Au souvenir des voeux que j'ai fait ce jour-là
J'ai 25 ans maintenant et un enfant à moi
Qui a besoin de moi pour lui construire une maison
Une femme de trente ans, mon enfant grandit vite,
Nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront.
Quarante ans, bientôt il ne sera plus là
Mais mon homme est à mes côtès qui veille sur moi
Cinquante ans, à nouveau jouent autour de moi des bébés
Me revoilà avec des enfants, moi et mon bien aimé
Voici les jous noirs, mon mari meurt
Je regarde vers le futur en frémisssant de peur,
Car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs,
Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connus
Je suis vieille maintenant et la nature est cruelle
Qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle
Mon corps s'en va, la grâce et la force m'abandonnent
Et il y a maintenant une pierre là où jadis
J' eus un coeur .
Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure
Dont le vieux coeur se gonfle sans relâche
Je me souviens des joies, je me souviens des peines,
Et à nouveau je sens ma vie et j'aime
Je repense aux années trop courtes et trop vite passées
Et accepte cette réalité implacable que rien ne peut durer
Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes et regarde
Non la vieille femme grincheuse. Regarde mieux, tu me verras!

::::

Ce poème a été trouvé dans les affaires
d'une vieille dame irlandaise après sa mort.
Il nous a été aimablement communiqué par
Madame Clairet.

Dernière minute ! Au moment de "fabriquer" le N°12 du Publiaire, une jeune "de la classe" a tenu à nous confier le témoignage qui suit, un texte émouvant qui devrait nous amener à rectifier certains jugements un peu hâtifs sur "les jeunes".

Hélène, Jeune de la "Classe"...

IMPRESSION SUR LA FETE DU 15 AOUT

Parler de la f@te du 15 Aoûte, ce n'est pas si simple. Comment exprimer ce que nous avons vécu pendant ces 5 jours de f@te, que ce soit joie ou déception. C'est ce que je vais essayer de réaliser 1 mois après cette expérience que je n'oublierai sûrement jamais tant elle est forte encore dans mon esprit.

D'abord, je n'étais pas du tout attirée par cette expérience préférant faire la f@te plutôt que la tenir mais ensuite j'ai changé d'idée car en réfléchissant bien, je me suis dit : "c'est une occasion unique pour moi". Alors je me suis présentée aux réunions de groupe. Et très vite il a fallu passer à l'organisation de cette f@te; elle nous demanda à tous certaines privations, par exemple la baignade ou rester tranquillement chez soi.

Heureusement que nous avions tous la volonté de nous donner au maximum. Après avoir dit oui à la préparation de la f@te, il faut évidemment se partager le travail. Dès le début, il y a eu des petits problèmes qui se sont arrangés par la suite. Sans la volonté de nous tous, on aurait eu plus que des petits problèmes, car au départ nous étions à peu près 2 clans qui se parlaient pas, chacun critiquant l'autre. On se connaissait mal et on n'avait pas envie de se connaître. Il y avait entre nous un grand mur au tout début de la préparation de la f@te. Mais par la suite, environ 15 jours avant la f@te, ce mur s'est pratiquement écroulé tout seul même s'il y avait encore quelques grognements.
Nous étions enfin tous réunis pour cette merveilleuse expérience qui est de préparer, organiser une f@te pour que tous nos amis puissent s'amuser. Je peux dire un mois après cela, que j'ai tenu la f@te il est vrai pour moi-même, mais surtout pour mes amis St Bauzillois. La vie à l'intérieur de notre groupe a beaucoup changé grâce à la destruction de ce mur qui, au début, nous séparait. On échangeait des idées, on se partageait mieux le travail. Il y a bien entendu les responsabilités. Je ne me suis pas beaucoup intéressée à tout ce qui était argent ou assurance. Je me suis plutôt chargée de tout ce qui était plus manuel, par exemple la création des bandes à accrocher et décrocher au début et à la fin de notre village, à l'affichage annonçant les gagnants de la loterie et d'autres choses encore. Une fois lancés, il fallait aller jusqu'au bout, ne pas s'arrêter en plein milieu. C'était à mon avis ça la "responsabilité", parce que se charger des choses matérielles, ce n'est pas ce qui est le plus passionnant, mais lorsqu'on prépare la f@te, c'est pour tout un village. Du moment qu'on a pris la décision de s'en occuper, on doit s'y donner à fond. J'ai aussi senti tout le long de cette expérience une grande solidarité entre nous; nous avions tous la même envie : "pour la classe 70, ce doit être une f@te inoubliable". Je n'avais jamais eu auparavant la chance de m'occuper de quelque chose, alors je me suis lancée dans un gros morceau, mais ça était extraordinaire. A l'approche de cette f@te, on se sentait tous heureux mais angoissés quand même, car l'on se lançait dans quelque chose que nous n'avions jamais fait. J'ai ressenti ce premier soir de f@te un grand bonheur, certes, mais aussi une grande peur : j'avais très peu de confiance en moi-même, j'avais une peur horrible de rater tout ce que j'allais faire. La f@te m'a d'ailleurs beaucoup aidé à prendre de l'assurance. Le 12 Août au soir, pour la première fois l'on se retrouvait autour d'une table pour manger notre propre menu mais on était pas les seuls, il y avait bien entendu l'orchestre. C'était le premier soir c'est vrai, mais il y en a eu 4 comme cela et même un autre plus tard où l'on s'est regroupés tous, pour s'amuser entre nous et ça a été un soir bien réussi.
Nous arrivons maintenant au moment critique : nous descendons tous sur la place du Christ, nous prenons chacun la place décidée à notre dernière réunion. Pour moi, le premier soir, ce fut les sandwichs. On s'était d'ailleurs mal organisés, on n'arrivait pas à allumer le feu; je commençais à m'énerver. Heureusement, ça s'est arrangé, sinon je serais partie et j'aurais tiré un trait sur la f@te. L'orchestre joue son premier morceau et les gens arrivent. On est alors tous pris dans notre travail et l'on ne pense qu'à bien faire et puis je me suis sentie plus détendue. Je commençais à m'imprégner de mon emploi de quelques jours. Pendant ces 5 jours, tout s'est bien déroulé, à part la création de nos jeux qui n'ont pas du tout marché; il n'y a pas que des joies, il faut bien entendu des déceptions pour faire une véritable expérience, mais enfin on s'en est tous bien remis. Ca a été dur ces 5 jours, on se couchait évidemment tard le soir et puis il fallait se lever le matin car il y avait les fougasses qui nous attendaient, que ce soit celles de St Bauzille ou des campagnes. L'après-midi, il fallait s'occuper de toutes choses et ça a été comme ça pendant 5 jours. A la fin, ça s'est terminé par des sandwichs, mais surtout par une grande fatigue et un grand bonheur d'avoir participé à quelque chose qui s'est pratiquement bien déroulé (à part peut-être le dernier jour où la pluie a été au rendez-vous, ce qui a été décevant

Ainsi nous nous sommes partagé déceptions et joies dans un groupe et rien qu'un seul, pas deux comme au début. Cette f@te m'a, je crois, beaucoup apporté et appris. Si c'était à refaire, peut-être recommencerais-je, mais il faut penser aux autres. En tous cas, ça a été une expérience inoubliable. Il est vrai aussi que c'est dur de parler de cette expérience mais il y a tellement de choses à dire; on pourrait bien en faire un petit livre. Je souhaite surtout une même réussite et un même bonheur à la classe qui va suivre et que, surtout, ça leur apporte autant que ce que m'a apporté cette f@te.

Hélène LAURENT

Cocktail Saint-Bauzillois :

- un zeste de HI-FI
- un soupçon de foot
- une larme de fête votive

Le Publiaïre a voulu s'entretenir avec un ancien du club HI-FI. Mais il se trouve que Jeannot Bresson est à la fois cet ancien, un animateur du foot et le secrétaire du Comité des fêtes. Rien d'étonnant que l'on soit passé de l'un à l'autre sans l'avoir tellement prémédité.

Mais à vous de juger si ce cocktail est réussi :

Lo Publiaïre - Le HI-FI Club vient de fermer ses portes...
Le Publiaïre ne pouvait pas passer sous silence un tel évènement qui a clâturé l'existence d'une association de St Bauzille aussi vivante que sypmathique. Jeannot BRESSON, tu as été l'un de ses fondateurs. Ca remonte à quelle époque ?

J.B. - Le HI-FI Club a été créé en Mai 68 (sans rapport direct avec les "évènements"). Avec quelques copains, on cherchait un local. A l'époque les "jeunes" n'avaient pas de voiture. Les écoles libres nous ont proposé ce local, qu'on a aménagé à notre goût et on s'en servait pour faire des "boum", des réveillons, des anniversaires. On était une bande dont le nombre a rapidement augmenté.

L.P. - Au départ, vous étiez combien ?

J.B. - On était cinq à avoir créé le Club : Jules Marie Causse, Michel Girard, Salvador Millet, Jean-Pierre Pellecuer et moi. Jean-Pierre Pellecuer était Président du club. Il s'occupait de la décoration et surtout de l'ambiance. Au début, on a donné 100 F chacun pour acheter la platine et les hauts-parleurs. Puis, tous les mois 8 F pour les disques qu'on choisissait à tour de rôle. Là, on les écoutait ou on jouait au ping-pong. Le samedi, on achetait un gâteau, une bouteille et on faisait une "boum". On fêtait aussi ensemble le réveillon, le jour de l'an ou faisait des bals masqués etc...et de fin Juin à mi-Août, on fonctionnait tous les soirs; toute la jeunesse se réunissait là. On dansait. Une fois, on est monté jusqu'à 70, serrés comme des anchois.

L.P. - Ça a changé depuis !

J.B. - Oui. Aujourd'hui, les jeunes partent en voiture là où il y a un grand bal, même si c'est un peu loin. Nous, on avait quelques mobylettes, c'est tout. Il fallait qu'on se débrouille sur place.

L.P. - Et ça a duré longtemps comme ça ?

J.B. - Ca a marché 15 bonnes années, bien. Puis les 5 dernières années, de temps en temps et les membres du club remercient les écoles libres de nous avoir prêté la salle pendant 20 ans. Mais l'équipe s'est dispersée peu à peu. Alors, on a voulu terminer en faisant une dernière rencontre un Vendredi soir, comme on faisait avant, avec un repas préparé par Jacques Bonnet. On était 45 à ce buffet campagnard et on a fini à 3h1/2 du matin. On s'est tous bien régalés.

L.P. - Comment avez-vous contacté tous les anciens du Club pour les convoquer ?

J.B. - On a mis 2 articles sur Midi-Libre et on a téléphoné à ceux qui étaient le plus près. On a profité de faire ça au mois d'Août, pendant les vacances.

L.P. - C'était un club ouvert à tous, quelles que soient les idées, politiques, religieuses, etc...?.

J.B. - Absolument à tous et de tous les bords.

L.P. - Et il n'y a pas eu de relève dans la génération suivante?

J.B. - Non. Pas exactement. Il y a bien eu, il y a quelque temps, un groupe de jeunes qui a lancé quelque chose dans une salle du Foyer. Ca a tenu 1 an, 1 an et demi. Mais le comportement était déjà différent. Nous, on prenait soin du matériel. C'était toujours propre...et ça l'est encore, même si ça sent un peu le moisi. On s'amusait et c'était tout. Pas de bagarre. On invitait une fille à danser et elle acceptait sans problème parce que sans arrière-pensée. On se connaissait tous et ceux qui, ailleurs, avaient eu des difficultés à cause de certains handicaps, étaient là tout à fait à leur aise. On ne faisait pas de différence entre nous. Au cours de ces rencontres, ça a même fait pas mal de mariages, il y en a eu 7 ou 8.

L.P. - Et maintenant ?

J.B. - Il y a eu une volée toute récente : cette année des jeunes recommencent à se réunir. Nous, on était au rez-de-chaussée. Eux se sont installés à l'étage au-dessus.

L.P. - C'est dommage qu'il n'y ait pas eu de continuité entre les deux groupes.

J.B. - On leur a proposé de reprendre notre local. Ils n'ont pas voulu. Ils ont préféré créer du nouveau, plus personnel, à eux.

L.P. - Espérons qu'ils suivront vos traces quand même, dans leur propre voie, et qu'ils dureront aussi longtemps.

J.B. - Je pense que c'est bien parti et qu'ils iront 20 ans de plus.

L.P. - Le Publiaïre se joint de tout coeur à tes voeux.

L.P. - Changeons un peu de sujet, maintenant. Puisque nous t'avons sous la main et que tu es un animateur des footballeurs de St Bauzille, parle-nous un peu d'eux. Il y a 2 équipes de foot à St Bauzille. Qui s'en occupe ?

J.B. - Il y a Olivier, Bresson, Chapel, Pellecuer, Perez, Paul Gairaudet moi. Henri Bresson est Président de l'Etoile Sportive. Il s'occupe des maillots, des ballons et est dirigeant de l'équipe 1.On s'entraîne tous les jeudis, le soir, après souper. Olivier, c'est tout ce qui est administratif, papiers, assurances, etc...Moi, c'est tous les dimanches, formation des équipes, aller aux déplacements, arbitre de touche.

Paul Gairaud donne les résultats à la presse.

C'est contraignant. Il faut être là tous les dimanches, de Septembre à Mai. Si le ou les animateurs ne sont pas là ponctuellement, c'est la débandade. Si on était plusieurs, ce serait plus facile, on pourrait faire un roulement. De plus, en Octobre, c'est les photos, puis en fin d'année les calendriers, etc..

Et ça, depuis une quinzaine d'années. Avant, il y avait un peu plus de personnes à s'en occuper, à ce qu'il paraît. J'ai démarré avec les cadets (2 années), 3 années de junior, puis en réserve.

L.P. - Il y a combien de jeunes qui jouent au foot à St Bauzille ?

J.B. - A peu près 40 licenciés en senior. Il n'y a pas d'équipe cadet pour cette année.

L.P. - Il y en a qui habitent ailleurs et qui viennent jouer à St Bauzille ?

J.B. - Il y en a 2 ou 3, mais qui ont des racines à St Bauzille.

L.P. - C'est donc une activité authentiquement St Bauzilloise ?

J.B. - Je comprends. Et, le dimanche, quand il n'y a pas de matches à St Bauzille, il y a tout un groupe d'anciens qui s'ennuie. Ca leur manque. Même les joueurs, des fois ils rouspètent d'être obligés d'aller au matche. Mais le jour où il n'y a plus de matche ils se traînent; le dimanche après-midi, ils sont assis au café: "où on va ? on ne sait pas quoi faire". Alors que, normalement, l'après-midi, pendant deux heures, ils sont pris à jouer au ballon.

On essaie aussi de faire des choses autour du foot, pour agrémenter un peu. Chaque année, on fait quelque chose, un apéritif ou autre. On paye moitié-moitié; moitié l'"Etoile", moitié les joueurs. Cette année, on veut faire un méchoui ou un buffet campagnard. Tout le monde se retrouve. L'an dernier, au foyer, repas avec grillade en Février ou Mars, vers la fin de l'hiver, c'était tellement plein que les gens ne pouvaient pas danser. On a fait venir une disco-mobile, la grillade était gratuite, tout était gratuit : il y avait du pâté, de la pizza,

saucisses, côtelettes, fromage et orange. Seul l'apéritif était payant. A minuit, on n'avait plus rien à faire boire, il a fallu que chacun aille chez lui chercher des bouteilles partout. Je dis qu'on peut faire des choses intéressantes qui ne coûtent pas grand chose et qui amusent les gens. Tout le monde a été content.

L.P. - Qu'est-ce que vous aviez pris comme orchestre ?

J.B. - On avait des disques, la disco-mobile d'El Jilali et Gilles Olivier, du foyer rural.

L.P. - Qui a préparé tout ça ?

J.B. - Le soir, tout le monde s'y est mis pour faire cuire la saucisse, etc...

L.P. - Les courses et le reste ?

J.B. - Il faut bien reconnaître que l'après-midi, pour les courses, j'étais seul, et c'est dommage. On peut faire des tas de choses, mais il faudrait un peu plus de monde pour s'en occuper, ça ferait pas de mal.

(suite page 16) →

L.P. - Peut-être les gens ne se rendent pas bien compte que, pour qu'une chose réussisse, il faut quelqu'un derrière.

J.B. - Rien ne se fait tout seul. Pour la fête, par exemple, si ça a réussi, c'est parcequ'il y a eu un gros travail derrière, je peux le dire parceque j'étais avec les jeunes à 90%. Ils avaient lancé le défi de réussir malgré les 5 jours d'affilée, et ils s'y sont mis à fond. Par exemple, avec Planète Bleue, le Christ était plein, ce qui est très rare. Quand l'orchestre s'est arrêté, tout le monde rouspétait, il y avait un monde fou. Là, les gens se sont amusés.

On a pu faire la *Pige* à Sumène, même si on a perdu un peu d'argent à cause de la pluie, le dernier jour, ou des jeux qu'on avait prévus dans la journée, où il y a eu peu de monde : les gens ne sont arrivés qu'à 6H. Mais c'était trop tard. Ca avait été bien préparé, avec des ballons remplis d'eau, des tourterelles...etc...

L.P. - Pourquoi les gens ont-ils été moins nombreux à ces jeux ?

J.B. - L'après-midi, il fait trop chaud, les gens ne sortent pas. Il aurait peut-être mieux valu faire des jeux dans l'eau par exemple.

L.P. - Même la cavalcade n'a pas très bien marché, malgré quelques chars, deux ou trois en particulier, qui ont été préparés avec beaucoup de goût et de travail...Et si les chars "soignés" ou les jolis déguisements sont moins nombreux, c'est le côté burlesque qui prend le dessus, avec projection d'eau (ou autres liquides). Certains se sont beaucoup amusés, d'autres se sont scandalisés.

J.B. - Mais si demain il n'y a plus de jet de "flotte", ceux qui la lançaient ne feront pas de chars pour autant. Mais je crois que c'est fini tout ça, la motivation n'y est plus. Il faut changer.

L.P. - Oui, mais comment ? Quoi faire à la place ?

J.B. - Moi, je me demande...J'ai tous les comptes de la fête avec les jeunes, plus ceux du Comité des Fêtes. Le défilé coûte presque 1 million d'A.F.! Je pense qu'on pourrait faire quelque chose qui ne coûte rien aux St Bauzillois : un spectacle gratuit et finir par une loterie ou autre qui en couvrirait les frais en fin d'après-midi. Ce serait à étudier. En effet, vous avez deux musiques: 3.000 + 3.000 = 6000; 25 bouteilles de pastis à 75F chacune, etc...

L.P. - Le pastis, c'est un peu symbolique. On n'est peut-être pas obligé ?

J.B. - Tout le monde l'attend comme le messie ! Je me suis même disputé avec des jeunes de moins de 18 ans qui ne voulaient pas de mon orangina mais du pastis ! Bien sûr, on ne pouvait pas accepter. Donc, le pastis, les bonbons, l'assurance (1.400F dont la moitié à cause du défilé), preque 1 million. On pourrait faire d'autres choses."

Suivit une discussion sur diverses animations qui ont eu lieu dans les environs, aussi variées que des lanceurs de drapeaux Tchécoslovaques à Ganges, les musiques de rue à la foire de la Haute Vallée de l'Hérault, les conteurs à St Hippolyte, les défilés et tournois médiévaux à Sauve, les présentations de mode à Sumène, les orchestres à Montoulieu, y compris le groupe de musiciens et animateurs Hollandais qui, à l'improviste, a su enchanter les St Bauzillois en Juillet. Exemples de réalisations qui sont autant de pistes à étudier pour renouveler le contenu de notre fête votive si on ne veut pas la voir mourir peu à peu.

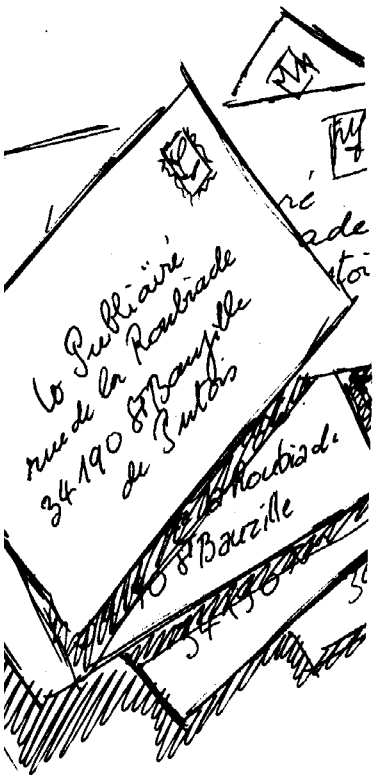
Ainsi s'est terminé notre entretien avec Jeannot Bresson qui a donné lieu à un de nos articles les plus longs puisque traitant trois sujets différents. Certes, les points de vue exprimés provoqueront des réactions diverses et parfois contradictoires. Par exemple, la cavalcade burlesque a été remise en question, mais pas les orchestres des 5 soirées de la fête, orchestres chers et diversement appréciés par les habitants de l'environnement proche qui n'ont guère dormi durant les nuits de cette fête, même s'ils travaillaient le jour. Sans parler du niveau sonore, sujet de divisions entre St Bauzillois : c'est toujours trop faible pour les uns et trop fort pour les autres.

Alors, si toi, lecteur, tu as ton point de vue là-dessus, ne crains pas de nous l'écrire ou de nous le dire. Le Publiaïre se fera l'écho de tous ceux qui veulent s'exprimer et contribuera, à sa manière, à la recherche d'une meilleure compréhension entre tous.

L.P.

Nos lecteurs nous écrivent

ILS SE CROYAIENT ST BAUZILLOIS



Ainsi, la classe 1938 devait réunir le 3 Juillet les St Bauzillois quinquagénaires comme la coutume en a été instaurée depuis quelques temps pour fêter tous ceux qui, arrivés au bel âge de cinquante ans, sont heureux de se retrouver à table dans notre cher village.
Aussi, quelle n'a pas été ma surprise, St Bauzillois depuis 27 ans, d'avoir été oublié volontairement ainsi que plusieurs autres époux ou épouse de St Bauzillois(e)!!
Peut-être a-t-on pensé judicieux de réserver cette fête aux natifs ayant poussé leur premier cri dans l'enceinte de la commune ?
Certes, être né sur la commune donne droit au titre envié de DESCAMBALHAT. Mères en voie de famille, pensez à accoucher chez vous et non en maternité de Ganges ou de Montpellier car votre enfant ne sera pas St Bauzillois.
Ces oubliés de cinquante ans auraient aimé se joindre à la marque d'affection qui à cette occasion a été manifestée à la famille de Claude Olivier.

P.VALDEYRON

Ganges le 13 Juillet 88

Monsieur Suzanne Jean

Ma nièce Nicole Guichard que vous devez connaître m'a donné le numéro 11 Juillet 88. Il est très intéressant.
Je suis né à St Bauzille, le 22 Mars 1902, ce qui fait que j'ai 86 ans. Je me rappelle pas mal de choses du temps de ma jeunesse où le soir nous allions faire le "martelet" et d'autres fredaines : nous avions trouvé de grosses bonbonnes, des "emplaliés", et le soir après souper nous allions les couper chez les gens qui tenaient un magasin. Et ces gens qui étaient en train de souper croyaient que c'était leur vitrine qui était cassée; et ils venaient après nous. Nous allions au café et nous avions des cartes et nous faisions la partie. La personne devant la porte de laquelle nous avions brisé la bonbonne passait dans tous les cafés pour voir qui étaient ces jeunes qui avaient fait le coup. Elle voyait que nous jouions aux cartes et elle pensait "ce n'est pas eux". Ce temps-là, il n'y avait pas de cinéma et nous passions le temps à faire des bêtises. C'était la jeunesse. A 15 ans j'avais la médaille de sauvetage, j'avais sauvé 4 jeunes qui se noyaient. C'est inscrit sur mon livret militaire et à la maison j'ai des diplômes. Mais je crois que j'ai assez bavardé.

Recevez Monsieur mes sincères salutations. **LOUIS BAUDOIN**

FOOT-BALL : Calendrier Saison 88/89
SENIORS de St Bauzille de Putois

* Match lever du rideau

1ère DIVISION

ALLER	RETOUR
18.09.88 Castel. Hospi3	07.05.89 StBauzille P1
02.10.88 StBauzille P1	29.01.89 *Baillar.BS2
09.10.88 Jacou SC1	12.02.89 StBauz. P1
23.10.88 StBauz. P1	19.02.89 Clapiers US1
06.11.88 StBauz. P1	26.02.89 Montferrier01
13.11.88 StMathieu AS1	12.03.89 StBauz. P1
20.11.88 StBauz. P1	19.03.89 Grabels US1
04.12.88 Juvignac AS1	02.04.89 StBauz. P1
11.12.88 StBauz. P1	09.04.89 La Gde MotPC1
15.01.89 Gignac FC1	23.04.89 StBauz. P1
22.01.89 StBauz. P1	30.04.89 Vailhauquès 1

2è DIVISION

ALLER	RETOUR
18.09.88 StBauzille P2	07.05.89 Baillar.SC1
02.10.88 Restinclières1	StBauz.P2
09.10.88 StBauz. P2	12.02.89 *StDrezeryAV2
23.10.88 N.D Londres 1	19.02.89 StBauz. P2
06.11.88 Montferrier02	26.02.89 StBauz. P2
13.11.88 StBauz. P2	12.03.89 BrissacFC1
20.11.88 Les Matelles1	19.03.89 StBauz. P2
04.12.88 StBauz. P2	02.04.89 Viols 1
11.12.88 Claret SO1	09.04.89 StBauz. P2
15.01.89 StBauz. P2	23.04.89 Prades AS1
22.01.89 StBauz.Mtmel1	30.04.89 StBauz. P2

LA LOTERIE CONTINUE :

DONNEZ 10 F...ET GAGNEZ 100F

Un petit mot pour remercier tous ceux qui ont participé à la réalisation et au succès du loto du 7 Août. tous les exemplaires du N°12 distribués seront numérotés comme l'ont été ceux du N°11 de Juillet. Chaque lecteur pourra remplir le bulletin ci-dessous, le mettre sous enveloppe avec sa participation financière (minimum 10F) et glisser cette enveloppe dans la boîte prévue à cet effet dans le couloir de l'ancienne mairie **AVANT LE 30 NOVEMBRE 1988 A MINUIT** dernier délai.

BILLET N° : 332

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse exacte : .....

.....

Téléphone : .....

Nota : Ce billet ne participera à la loterie que s'il est accompagné de la somme de 10F minimum.
Un seul billet par foyer.

St BAU... et ailleurs

St Bauzille n'est pas une île coupée du reste du monde. Il se passe, ailleurs, des choses qui nous concernent aussi.

Par exemple les inondations dramatiques dont ont été victimes nos voisins les Nîmois. Comment rester indifférent, ou même curieux passifs devant une telle catastrophe à 60 kms d'ici ? L'Association du Taurac, qui, chaque année organise la braderie, a pris l'initiative d'anticiper sur l'opération qu'elle devait réaliser le 11 Novembre 88. Elle a aussitôt rassemblé les vêtements d'hiver qu'elle avait commencé à collecter, y a ajouté ceux que les St Bauzillois lui ont encore apportés spontanément et les a acheminés dès le 6 Octobre sur les lieux de la catastrophe, avec le concours du personnel et du camion de la mairie.

Dans un tout autre ordre d'idée, le Publiaïre paraîtra sans doute peu avant ou peu après le Référendum national sur la Nouvelle Calédonie. Là aussi, il s'agit de vies humaines. Dans le passé, les conflits entre populations "autochtones" et populations d'origine Européenne cohabitant dans les territoires coloniaux ou autres, aboutissaient inévitablement à la guerre. Parmi nous, certains ont connu de très près le drame algérien, par exemple. La Nouvelle Calédonie doit profiter de l'expérience du passé pour résoudre ses problèmes par le dialogue et la compréhension réciproque plutôt que par la terreur, la répression, la haine et l'escalade de la violence. Le référendum organisé à cette occasion nous concerne tous comme citoyens responsables d'un pays civilisé.

Que vous soyez de sensibilité de gauche ou de droite, ou que la politique vous indiffère, dites vous que le sort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants est, au moins en partie, entre vos mains. Quelle que soit votre décision face à la question que vous pose le Référendum, <u>personne n'a le droit de dire que çà ne le concerne pas.</u>

Le Publiaïre rappelle le sens du mot "DEMOCRATIE" : gouvernement par le peuple.

Alors il ne sera pas dit que les St Bauzillois se défileront !

ANNONCES

C'EST LA RENTREE...

...pas seulement pour les écoliers et les étudiants. C'est aussi la reprise des activités pour les associations de St Bauzille.

TENNIS - L'école de tennis a lieu tous les Jeudi de 17 à 18h ou de 18 à 19h à partir du Jeudi 22 Septembre. Pour tous renseignements, s'adresser à Mr Loiselet.

DANSE (foyer rural) - reparti pour la danse de salon? Malheureusement, il y a eu trop peu d'inscrits pour lancer d'autres types de danse plus modernes.

CLUB PHOTO (foyer rural) - Ses activités sont en baisse. Si vous êtes d'attaque pour les reprendre, adressez-vous à Dominique FITTIPALDI tél.67.73.70.08

"Les chasseurs d'image ont préféré les joies de la baignade à celles de la photo. Depuis quand l'été empêcherait-il quelqu'un de faire de la photo ? Toujours est-il que certains membres du photo-club n'ont plus respecté l'idée initiale qui avait été fixée. Le thème imposé était "le Temps". Peut-être n'en ont-ils pas eu suffisamment pour réfléchir à la chose. Après tout, 3 mois, c'est court ! Ou bien est-ce les appareils qui chauffent trop en été ?

Quoiqu'il en soit, le labo ouvre ses portes à tous ceux qui sont intéressés par l'image noire et blanche.

Et pour ceux qui n'ont pas donné signe de vie, les conditions sont toujours les mêmes.

Dominique FITTIPALDI

DESSIN - Les Amis des Beaux Arts ont déménagé. Leurs cours de dessin et peinture ont repris dans un local attenant à ceux de l'école publique face au "cœurtou". C'est toujours les Mercredi et Samedi de 17 à 19h. *(Entrée par le portail de la cour)*

MUSIQUE - Les cours reprendront courant Octobre.

UNE PREMIERE - Oui, oui, c'est vrai, c'est bien à St Bauzille, à la salle Polyvalente, le 22 Octobre qu'aura lieu un **VERITABLE DEFILE DE MODE...**

A VENDRE : Cuve à mazout 1200 litres sur pieds. Avec jauge - Tél. 67.42.93.23

FOYER RURAL

Activités pour tous - Cinéma
Cyclotourisme Gymnastique
Couture Ateliers d'enfants
Club photo
Grand' Rue
ST BAUZILLE DE PUTOIS

Œuvres de Plein Air des J.L.R.

CENTRE DE VACANCES

« LES LUTINS CEVENOLS »

Centre d'Activités Physiques de PLEINE NATURE

CANOE
KAYAK
SPELEOLOGIE
ESCALADE
CYCLOTOURISME

34190 St. Bauzille-de-Putois. Tél. (67) 73.70.30

SYNDICAT D'INITIATIVE
de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

34190 GANGES

☎ (67) 73-70-12

Campotel des gorges de l'Hérault

Saint Bauzille de Putois

Tél. (67) 73.74.28

A 40 km de Montpellier
60 km de Nîmes et 90 km de Béziers,
le CAMPOTEL est situé à l'entrée des Gorges de l'Hérault, au pied des Grottes des Demoiselles et à proximité des Cévennes.

UN MODE D'HEBERGEMENT
ORIGINAL, SYMPATHIQUE
et PRATIQUE